

AUX ORIGINES DE LA PENSÉE TOTALITAIRE: ERNST JÜNGER, L'AMI DE FRANÇOIS MITTERRAND...

Le Monde du jeudi 19 février 1998 consacre deux pages à l'idéologue allemand Ernst Jünger.

L'homme qui voulait «*témoigner par le feu et le sang*» et qui a écrit les lignes suivantes: «*Marchez donc, régiments, et donc, pièces d'artillerie, et portez pour nous témoignage avec vos gueules de lions rugissantes et vos langues de feu!*» est mort le 17 février 1998 à 102 ans... dans son lit !!!

Il avait également écrit: «*Lorsqu'on fait appel à mon nationalisme, je réponds en nationaliste, lorsqu'on me demande d'être européen, je le suis*».

Formule qui résume très exactement le thème de «*l'Europe Nouvelle*» développée par la propagande nazie pendant la dernière guerre.

Toujours selon le Monde, en 1930, Jünger publie un bref essai «*La mobilisation totale*». L'adjectif total est appelé à un bel avenir, mais déjà Mussolini l'avait utilisée au début de 1920 pour défendre son mouvement.

Comme on peut le constater, la pensée de Jünger se rattache directement à l'idéologie fasciste et nazie, elle fonde et justifie, notamment, les notions de «*guerre éclair*» ou de «*guerre totale*» expérimentées par les nazis pendant la dernière guerre mondiale, et, plus récemment, reprises par l'impérialisme américain dans sa tentative d'extermination du peuple irakien.

Et le Monde poursuit: «*Un ami de Jünger, le politologue Carl Schmitt, s'en est également servi pour formuler, dans une conférence de 1927 publiée en 1930, "La Notion de politique" (Flammarion, «Champs», n°259), sa propre théorie de l'État moderne. L'État moderne est, selon Schmitt, confronté, pour la première fois dans l'histoire, à la nécessité de gérer des sociétés de masse - des sociétés soumises au "règne de la technique". Il doit donc, s'il veut survivre, assurer son emprise sur la "totalité" de l'existence des citoyens qui le composent. A l'opposé de l'État démocratique, fragilisé par son indulgence coupable envers le pluralisme et l'individualisme, l'État moderne, soucieux de sa propre puissance, ne peut se désintéresser ni des forces économiques, ni des forces idéologiques. Il lui appartient d'organiser, canaliser et diriger les unes aussi bien que les autres*».

On trouve là une définition exacte du totalitarisme qui trouve aujourd'hui son expression la plus achevée dans la politique mise en œuvre de la «*Commission de Bruxelles*».

C'est aussi ce qui guidait toute la politique de «*collaboration*» avec l'occupant allemand, menée par Vichy de 1940 à l'effondrement du «*Troisième Reich*». Pas étonnant, dans ces conditions, que le vichyste François Mitterrand, devenu Président de la République Française, à l'occasion de ses cents ans, ait rendu hommage à son «*ami*»:

«*Mêlé, jusqu'à risquer sa vie, aux fureurs du siècle, il se tient à l'écart de ses passions (...) Entre adhésion et résistance, respect du réel et refus des fatalités, Jünger dessine l'espace de la liberté humaine et de ses vrais combats (...) Nous avons causé de tout cela lors de trop brèves rencontres. L'homme qui me faisait face frappait par son allure. Elle est d'un Romain, altière et simple, inaltérable*».

Pendant la dernière guerre, Ernst Jünger censurait les lettres des soldats allemands, pendant que son ami François Mitterrand établissait, à l'usage de la police de Vichy, des fiches sur les résistants.

Tels étaient nos deux grands hommes !